

# Les créatures des eaux de La Flamengrie (Thiérache)

Ameline Daufresne

Le village de La Flamengrie, en Thiérache, compte deux ruisseaux, tous deux habités autrefois par des créatures des eaux, aujourd'hui oubliées. Voici leur histoire.

## Ketel (La Caudière)

Le ruisseau de La Caudière doit sûrement son appellation à l'équivalent picard du chaudron utilisé pour les soupes de poisson, ou de la caudrette dans laquelle l'ancien picard ramassait les écrevisses d'eau douce. Mais les ancêtres flamands de La Flamengrie ont aussi sûrement connu Ketel, qui dormait dans La Caudière il y a fort longtemps.

Une ravissante jeune femme, qui venait pêcher son repas sur les bords du ruisseau, y remplissait sa caudrette, laquelle finirait dans son chaudron une fois la nuit tombée. Les jeunes gens du village ne tarissaient pas d'éloges à son sujet, tant elle était belle, patiente et courageuse. Cependant, elle était si pleinement dévouée à sa tâche, qu'elle ne prêtait pas attention aux flatteries, et nombreux furent les prétendants éconduits.

Mais une jeune femme qui vit seule s'attire le charivari, aussi quand les amoureux vexés voulurent imposer leur morale, même le contenu du chaudron ne suffit à calmer leur orgueil blessé. Dans la tumulte, Ketel tomba dans le ruisseau, et ne remonta jamais à la surface.

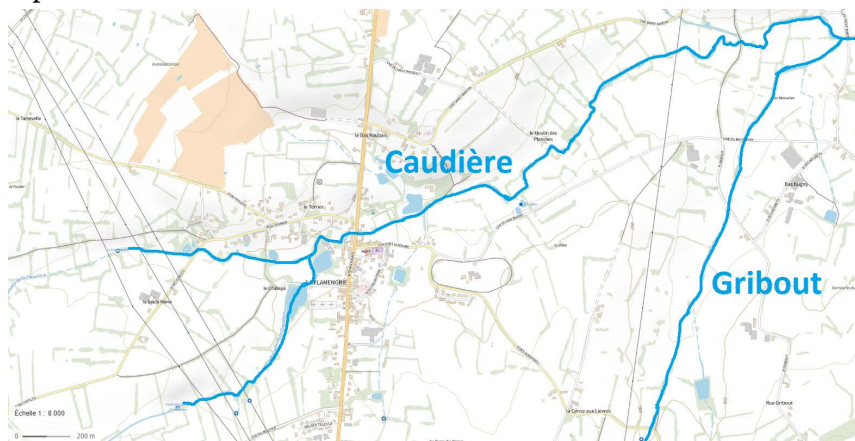
Dès lors, quiconque s'approchait des berges fut irrésistiblement attiré par des mouvements gracieux dans l'eau : des formes courbes, ondulant, glissant entre les branches et les algues, laissent rapidement apparaître -et c'est maintenant qu'il faut fuir- de puissants tentacules, des nageoires hérissées de pics, des griffes acérées qui cramponnent tantôt un pic, tantôt une fourche.

Les enfants obéissants et les pêcheurs avisés ne prendraient pas ce conseil à la légère: "Malheur à celui qui s'approchera du bord de l'eau quand la nuit tombe, car Ketel se saisira de lui et remplira ainsi son chaudron."

La Caudière, enrichie du Gribout, va se jeter dans l'Helpe Mineure, affluent de la Sambre (même racine *s-av-* que la Save), dont les eaux se mêlent à celles de la Meuse au lieu-dit Le Grognon.



**Ketel (La Caudière)** - Encres sur papier -  
21 x 29,7 cm - Ameline Daufresne



## La Gribout

Le ru du Gribout était autrefois gonflé par les eaux, il alimentait les moulins, et donnait vie à un étang un peu plus bas. Les villageois y circulaient dans de petites embarcations, grâce auxquelles ils transportaient des pierres, du bois, des vivres... Ils savaient pouvoir compter sur la gardienne des eaux locale, La Gribout, pour les protéger, pour assurer le bon acheminement des marchandises, et les traversées sécurisées.

On raconte que La Gribout pouvait rattraper les jeunes enfants trop téméraires qui seraient tombés à l'eau, elle aurait aussi creusé un bassin pour retenir les eaux après une tempête, et protéger les fermes et les moulins avoisinants.

Elle était la gardienne de la vie liée à l'eau du ruisseau, et protégeait la faune et la flore, avec les puissants tentacules qui formaient sa chevelure. Il était simple de constater sa présence rassurante, par les traces laissés par ses tentacules dans la boue sur les berges.

Mais la force vitale de La Gribout dépendait de la foi des villageois, et à mesure que les nouvelles générations se détournèrent d'elle, La Gribout allait disparaître. Aussi effrayée que furieuse, elle tenta d'alerter les pêcheurs, se saisissant de leurs barques et les faisant chavirer ou les réduisant à un monceau de débris sur les berges, espérant une réaction.

Mais faute de compassion, La Gribout reçut le mépris et la crainte des villageois. Condamnée à disparaître, elle était décidée à emmener avec elle tous ses bienfaits : les eaux se tarirent, les moulins cessèrent de tourner, la faune et la flore furent décimées, et les villageois ébranlés.

Aujourd'hui encore on garde mémoire de La Gribout dans notre langage : « faire gribou » signifie chavirer (Littré 1872-1877), une écriture informe (telles les traces de tentacules) est appelé « un gribouillis », et l'on nomme « un gribou » un amoncellement de débris.

Le ru du Gribout continue d'exister, la vie sauvage y est mieux protégée, et certains d'entre nous ont l'espoir d'y voir réapparaître La Gribout.



La Gribout - Peinture acrylique et encres sur bois -  
39,5 x 82,2 cm - Ameline Daufresne

Texte et photos: Ameline Daufresne